

Des voix: Bravo!

(Texte)

L'honorable Léon Méthot: Honorables sénateurs, nouveau venu à la Chambre Haute, je crois devoir pour me faire mieux connaître, vous rappeler que je représente la ville des Trois-Rivières, où je suis né, et les circonscriptions qui l'environnent, les comtés de St-Maurice et de Champlain.

Trois-Rivières, peut-être que vous ne le savez pas tous dans cette Chambre, possède son St-Maurice et son Maurice. Le St-Maurice, cette magnifique rivière qui roule ses flots tumultueux dans les chutes de Shawinigan, d'où on a tiré le nom de la division que je représente, fournit l'énergie qui alimente les plus grandes papeteries du monde, puisque nous avons à Trois-Rivières la *Consolidated Paper*, la *Canadian International Paper*, la *St-Lawrence Paper*. Il alimente en outre une des plus grandes compagnies de coton du Canada, la *Wabasso Company* qui fête cette année son cinquantenaire, et un grand nombre d'autres industries dont la liste serait trop longue à énumérer ici. Cependant je voudrais souligner la *Canadian Westinghouse Company* qui vient d'arriver dans notre milieu, il y a à peine quelques mois, à peine deux ans je crois, et qui a déjà doublé son effectif.

Le St-Maurice fournit son énergie non seulement à la ville des Trois-Rivières et à toute la région des Trois-Rivières, mais il fournit aussi son énergie à presque toute la province de Québec, et je crois qu'il fait l'envie de plusieurs de nos provinces-sœurs qui n'ont pas l'avantage de posséder une semblable richesse.

Maurice, par contre, est le pouvoir qui, par son courage et son travail, a su, déjà depuis plusieurs années, guider à pas de géant la province de Québec dans un progrès économique remarquable.

Maurice et St-Maurice ont évidemment bien d'autres attributs et d'autres qualités que nos gens de Québec connaissent. Mais la principale de leurs qualités est qu'ils ont, tous deux, réussi à fournir la lumière non seulement aux grands centres mais jusque dans les paroisses rurales les plus reculées, si bien que maintenant nos cultivateurs et nos fils de cultivateurs sont à même de voir le vrai chemin, de voir la vraie direction, ce qu'ils ont d'ailleurs prouvé récemment.

Trois-Rivières, qui, depuis le décès de l'honorable sénateur Charles Bourgeois, en 1940, était devenue muette en cette Chambre, pourra maintenant, par ma faible voix, se faire entendre, grâce à la confiance que m'a témoignée le très honorable John Diefenbaker, notre premier ministre.

Honorables sénateurs, je dois, sans autre préambule, entrer dans le rôle que l'on m'a confié et qui me cause, je ne puis vous le cacher, une certaine émotion.

Je veux d'abord féliciter l'honorable sénateur de la division Hastings-Frontenac (l'honorable M. White) pour le magnifique exposé qu'il vient de nous faire du discours du trône.

Des voix: Bravo! Bravo!

L'honorable M. Méthot: C'est avec clarté et éloquence qu'il vous a expliqué le contenu du discours du Trône qui, en réalité, touche aux aspects les plus importants de notre situation nationale et même de la situation internationale.

Les électeurs de la circonscription qui l'avaient choisi pour les représenter à la Chambre des communes se rendront bientôt compte qu'il jouera maintenant un rôle aussi efficace, tant pour le bien de leur district, que pour le bien du Canada tout entier.

Je ne saurais non plus laisser passer l'occasion qui m'est offerte, monsieur le Président, de vous féliciter bien sincèrement pour votre nomination au poste honorable et élevé que vous occupez, et que, dans les circonstances grandioses et importantes qui viennent de se dérouler vous avez su remplir avec tant de distinction.

Des voix: Bravo! Bravo!

L'honorable M. Méthot: Depuis quelque temps déjà, il m'avait été donné d'apprécier vos talents, mais j'imagine que vous ignorez sûrement un détail que je me permettrai de souligner devant cette Chambre.

Alors que j'en étais au tout début de mes études de droit aux Trois-Rivières, l'un des juges de notre district judiciaire, l'honorable F.-X. Drouin, m'a fait le grand honneur de m'inviter à devenir son secrétaire particulier. Durant deux ans, j'ai eu l'avantage de le connaître intimement, de profiter de ses conseils et de ses leçons, et j'ai été à même d'apprécier ses hautes connaissances et sa grandeur d'âme. C'est pourquoi, monsieur le Président, je n'ai pas été surpris de voir, la semaine dernière, son petit-fils, nous représenter auprès de notre Souveraine avec tant de dignité.

Qu'il me soit maintenant permis de dire ici au premier ministre du Canada combien je lui suis reconnaissant de m'avoir invité à siéger dans cette Chambre et à participer, par mes faibles moyens, à l'œuvre qu'il se propose d'accomplir.

Il y a près d'un siècle, en 1859, celui qui est devenu par la suite l'un des plus grands chefs du parti conservateur, sir Georges-